

Carole, la mercière et les poupées

Christiane Fonseca

Une petite fille, aidée par une mercière un peu magicienne, invente des scénarios où des poupées représentent les différentes parties de sa vie psychique. Derrière l'apparence de la petite fille modèle s'expriment des émotions conflictuelles : la colère, la tristesse, l'excitation, la peur de la séparation, et tout un questionnement sur l'amour, la sexualité et la maternité.

Carole, la mercière et les poupées

Quand elle vient me voir avec ses parents, Carole est encore en grande section maternelle et elle a un passé thérapeutique chargé en raison des différentes épreuves qu'elle a déjà traversées : problèmes de peau jusqu'à l'âge de trois ans et demi, visibles aux regards de tous, troubles alimentaires et scolaires importants qui ont nécessité des entretiens mère-enfant et la participation à un groupe d'expression. Au moment où je la vois, elle se trouve dans un petit groupe de soutien scolaire. Elle est en progression constante avec un grand désir d'apprendre, mais elle manque de confiance en elle. A la maison, elle manifeste une sorte d'opposition passive qui inquiète sa mère. La consultante qui la suit avec ses parents lui conseille d'engager une thérapie. Carole s'exprimera surtout par l'intermédiaire des poupées que je mets à sa disposition : ce sera au cours de ses différentes mises en scène que je pourrai évoquer ce qu'elle dit a minima en essayant de reprendre ses émotions et ses fantasmes. Quand, à travers une des poupées, je touche juste, elle me lance un regard étonné et ravi.

Avec Carole, les poupées sont plus que des jouets et même plus que des objets transitionnels : elles deviennent de véritables interlocutrices à travers lesquelles elle peut restaurer son image du corps, ses exigences affectives, ses inhibitions scolaires et ses angoisses phobiques ; rencontrer le double, la confrontation avec l'ombre, les émotions au sujet de la sexualité et de l'amour, les conflits entre son désir de rester petite et celui de devenir grande, la peur de se séparer de sa mère. Avec les poupées, peut se nouer la relation avec moi et se représenter son théâtre intérieur. Dans l'univers magique des poupées, c'est un psychodrame permanent où résonne parfois l'écho du mythe de Déméter. Dans mon placard, Carole choisira essentiellement quatre, puis cinq poupées : la plus aimée est une jolie poupée blonde qui représente son narcissisme et qu'elle dotera du prénom d'Eglantine ; un baigneur garçon qui représente son petit frère, ou son côté masculin, et qu'elle appellera Martin ; une grande poupée qui oscille entre l'agressivité et la gentillesse et qu'elle baptisera Sophie ; un pantin au sourire un peu équivoque qui fait le fou, ou le clown, qui apparaît souvent comme son ombre et qu'elle nommera Théophile ; enfin, une petite poupée qui jouera le rôle d'un bébé à la fin de la thérapie.

Au lieu de dérouler en détails mon travail avec elle, je préfère transformer l'histoire de sa thérapie en conte, accessible aux enfants et aux adultes, où je respecte à la fois la confidentialité et la véracité des faits, mais en y ajoutant un brin de fantaisie ! L'essentiel sera la possibilité pour Carole de ne plus vivre sur le versant unilatéral de la petite fille modèle inhibée, de pouvoir intégrer les autres aspects de sa personnalité et de s'épanouir.

Une mercière avenante

Il était une fois une petite fille qui n'avait pas confiance en elle et qui n'aimait pas du tout l'école. Il faut dire qu'elle accumulait les ennuis depuis sa naissance : jusqu'à trois ans et demi, elle avait subi les moqueries des autres enfants à cause d'une étrange tache violette sur son visage. Pendant longtemps elle n'avait eu qu'un appétit d'oiseau ; maintenant, elle restait de petite taille malgré ses sept ans et n'aimait toujours pas l'école ! Sa maman lui avait donné beaucoup d'amour et restait inquiète pour son avenir.

Un jour, Carole et ses parents, en revenant chez eux, passèrent, par hasard, dans une petite rue sombre et sinueuse de Fontainebleau, éclairée seulement par la lumière d'une vieille boutique. En approchant, ils aperçurent une mercerie, sans prétention, mais dont la vitrine étincelante contenait une jolie poupée, blonde, souriante, bien habillée. Carole s'arrêta net, fascinée par cette poupée qui ressemblait beaucoup à l'une de ses poupées préférées, mais qui lui paraissait plus élégante ! Elle pencha son visage, fixa sur sa mère des yeux suppliants et les tourna, brillants de convoitise, vers la poupée. Son père qui avait observé son manège et qui semblait de bonne humeur proposa d'entrer dans le magasin.

La mercière était une dame mince et brune, moins pomponnée que la poupée, mais tout aussi avenante. Quand elle comprit que les nouveaux venus voulaient acheter la poupée, elle s'excusa : non, sa poupée n'était pas à vendre, mais si l'enfant le désirait, elle pouvait la regarder de plus près et même la prendre dans ses bras ! Aussitôt dit, aussitôt fait. À demi cachée derrière son père, Carole, sans mot dire, saisit la poupée. La maman, pour donner un peu de temps à sa fille, décida de faire quelques emplettes, une bobine de fil rose, un canevas et du coton à broder, quelques mètres de voile pour coudre de nouveaux rideaux dans la chambre de sa fille. Tout en palpant différents tissus, la langue de la maman se déliait...

Une petite fille modèle

Bien sûr, elle parle d'abord de sa fille : Carole a failli s'appeler Pauline, mais les parents ont finalement choisi Carole. C'est le prénom d'une grand-mère de son père, une cuisinière célèbre dans la famille pour ses bons gâteaux et aussi celui d'une petite fille très jolie et très gentille qu'elle a gardée au cours de ses études. Puis elle s'enhardit, elle aborde son projet de trouver du travail. Jusqu'à présent, elle s'est occupée exclusivement de sa fille, mais maintenant, elle a vraiment envie de travailler.

Seulement, elle a peur que Carole ne se retrouve un peu seule, un peu perdue dans la vie. Le père hoche la tête. La petite mercière écoute attentivement et regarde l'enfant, maintenant cachée derrière sa mère, mais qui ne perd pas une miette de ce qui se dit. Tout en continuant à enfile les mots comme des perles scintillantes sur un long fil invisible, la mère sent les idées qui surgissent en elle naturellement, comme par enchantement. Si Carole ne peut pas entrer en possession de la poupée, pourrait-elle venir au moins une fois par semaine et jouer avec elle, tranquillement dans un coin. Cette proposition ne semble pas déplaire à la mercière qui sourit à Carole en train de l'observer du coin de l'œil : pourquoi pas, elle a des moments creux dans la journée et ne verrait pas d'inconvénient à en partager un avec Carole ! À ce moment-là, Carole, aussi mignonne qu'une petite fille modèle, ose surmonter sa timidité et prendre la parole : si la mercière pouvait aussi jouer avec elle, c'est ça qui lui ferait le plus plaisir ! Les parents, un peu interloqués, se regardent, la mère semble même un peu gênée et elle a l'air de se demander si sa position maternelle ne va pas être ébranlée. Elle explique à la mercière qu'à la maison personne n'a le temps de s'occuper de Carole. La mercière qui remarque son

malaise, la rassure : elle peut devenir une compagne de jeu, mais restera une interlocutrice passagère qui ne remplacera sa famille en aucun cas. Elle ajoute, avec un brin de malice, que même si mercière rime avec sorcière, elle n'a jamais volé ni dévoré aucun enfant. Tout le monde rit, surtout le père qui n'a rien dit jusque là et qui déclare qu'il lui fait confiance : de toutes façons, à partir du moment où sa femme travaillera, ils prendront une jeune étudiante qui conduira leur fille jusqu'à la mercerie et la ramènera ensuite chez eux. Après avoir décidé du jour et de l'heure, Carole et ses parents repartent dans la nuit qui enveloppe la ville et la mercière referme sa boutique ! Songeuse, elle replace sa poupée dans la vitrine en prenant soin de ne pas froisser sa belle robe. Ce n'est pas la première fois qu'on lui confie des enfants. Au cours de sa vie, elle en a gardé plus d'un et elle n'a jamais oublié comment il faut jouer avec eux, les laisser avoir des idées, les aider à les réaliser, parfois glisser son grain de sel quand le jeu tourne en rond ! Finalement, elle se réjouit de cette nouvelle aventure.

La poupée préférée

Et voilà que Carole arrive au premier rendez-vous, les yeux étincelants de plaisir, mais toujours un peu guindée. Sa mère l'accompagne et, après avoir échangé quelques mots avec la mercière, elle part faire des courses, non sans avoir embrassé longuement sa fille. Carole saisit la poupée dans la vitrine et la mercière les entraîne toutes les deux dans son arrière-boutique qu'elle vient de ranger pour aménager un espace de jeu. Tout au fond de la pièce, s'ouvre à demi un placard sombre, un peu mystérieux, à côté d'un grand fauteuil. Carole installe sa maison dans ce coin-là et relègue la mercière sur une chaise, devant un petit bureau. Avant de commencer à jouer, elle s'enhardit à inspecter le contenu du placard où elle découvre d'autres poupées, beaucoup moins belles que celle de la vitrine. Pourtant elle en choisit trois autres : un baigneur au visage affable, une grande poupée en chiffons, un peu molle, à la bouche pincée, et un pantin dont le sourire équivoque peut faire penser à un clown hilare, ou à un pierrot mélancolique. Elle décide d'avoir deux enfants auxquels elle donne immédiatement des prénoms : la poupée de la vitrine s'appellera Eglantine et le baigneur, Martin. Elle offre à la mercière deux autres enfants : la poupée en chiffons, Sophie, et le pantin, Théophile. Elle hésite devant une petite poupée en laine qui a une tête de bébé, mais la laisse de côté. Elle et la mercière seront deux amies avec deux enfants chacune.

Par la suite, bien qu'elle ait mis en place les lieux, les personnages et les relations entre eux, elle ne s'occupe que d'Eglantine. Dans le placard, après avoir trouvé une valise remplie de vêtements de poupées, elle passe le plus clair de son temps à habiller et à déshabiller sa poupée préférée. Elle cumule presque tous les habits pour elle et ne laisse quasiment rien pour les autres. La mercière a beau lui faire remarquer la différence, elle n'en tient pas compte et continue, imperturbable, à transformer Eglantine en mannequin modèle. Elle-même, tirée à quatre épingles, vient souvent vêtue d'une manière différente et annonce triomphalement qu'elle porte une nouvelle robe ou un nouveau manteau ! Si la mercière l'accueille avec une nouvelle jupe ou un nouveau foulard, elle le remarque tout de suite. De même, elle veut sans cesse changer les tenues d'Eglantine.

A la longue, c'est un peu monotone. Carole ne parle jamais d'elle, ni à l'école, ni à la maison, comme si la mercerie était un autre monde, situé à des milliers de kilomètres de sa vie quotidienne. Néanmoins, Carole ne peut pas empêcher sa mère d'effectuer quelques incursions dans le magasin et de confier ses problèmes à la mercière qui, à son tour, s'inquiète un peu. Elle voit en effet Carole jouer inlassablement, en circuit fermé, à la maman avec sa fille Eglantine. Depuis un certain temps, elle a abandonné sa timidité et manifeste une excitation qui ne favorise pas non plus le dialogue. Dès son arrivée, elle jette quelques

phrases, des anecdotes insignifiantes et interdit à la mercière d'évoquer ce qui pourrait la faire pleurer ! Au moment de son départ, elle demande à Eglantine de ne pas être triste, de rester bien sage à l'attendre jusqu'à la semaine prochaine. Elle désire que personne d'autre ne la touche. Surtout, elle exige que la mercière ne la remette pas dans la vitrine comme si elle voulait l'exclusivité totale de son idole ! La mercière respecte les volontés de Carole parce qu'elle comprend que, pour l'instant, c'est la seule façon d'obtenir toute sa confiance.

Le secret des poupées

Un soir, la mercière se sent seule, un peu songeuse. C'est la saint Nicolas et elle pense qu'elle aimerait bien partager un moment avec sa mère qui est morte depuis longtemps. Elle décide de renouveler la garde-robe d'Eglantine. De nouveau, comme après la mort de sa mère, elle utilise les chutes de tissu des robes maternelles qu'elle n'a jamais pu se résoudre à jeter. C'est à travers sa capacité à créer de nouveaux habits avec ces tissus familiers qu'elle est arrivée à consoler son chagrin. Assise dans un coin de l'arrière-boutique, près d'une petite lampe qui diffuse une lueur rose, elle coud silencieuse et attentive à son travail. Tout à coup, elle entend des chuchotements et s'aperçoit qu'ils viennent du placard où sont rangées les poupées. Tout doucement, elle s'approche du placard, tend l'oreille et, sidérée, s'aperçoit que les poupées discutent entre elles. Eglantine a la même voix que Carole et s'exprime avec l'autorité d'une petite princesse. Elle traite comme un frère le baigneur Martin qui accepte de bon cœur ses caprices ; mais elle semble ignorer les autres. La poupée en chiffons, Sophie, mécontente, tient des propos aigrelets, tandis que le pantin, Théophile, avec une voix grave qui rappelle un peu celle de la mercière, se montre partagé entre la malice et la mélancolie.

Avec beaucoup de précaution, la mercière ouvre le placard et les poupées sursautent en apercevant son large sourire. Elle commence alors un long discours : « J'ai surpris votre secret, vous savez parler ! Est-ce que vous voulez bien le partager avec Carole ? C'est important que vous puissiez parler avec elle. Ce serait comme si elle allait pouvoir entendre des voix différentes à l'intérieur d'elle-même. Pour le moment, elle ne peut adopter que la position d'Eglantine, celle de la petite fille gâtée qui a besoin de beaucoup d'amour. Mais je suis sûre qu'il y a en elle aussi de la gentillesse et de la colère, de la tristesse et de l'humour ! Voulez-vous m'aider à essayer de réveiller ces parties d'elle-même endormies depuis longtemps ? » Les poupées, bouche bée, se taisent. C'est la première fois qu'elles sont prises en flagrant délit de parole. Mais l'étonnement de se retrouver tous ensemble dans le placard avec la belle poupée blonde leur a fait oublier toute prudence. Finalement, c'est Théophile qui se jette à l'eau : « D'accord, on peut t'aider pour Carole ; on va être ses porte-voix ! Finalement, plus je la connais, plus je l'apprécie et j'ai l'impression qu'elle doit souvent s'ennuyer et se sentir seule ! Mais après Carole, il te faudra oublier que nous parlons et nous laisser tranquilles ! » Marché conclu, la mercière se retire sur la pointe des pieds et attend la suite des événements avec impatience.

Quand Carole se présente enfin, elle traîne les pieds, l'air boudeur. Elle vient avec une jeune fille qui annonce à la mercière que la mère de Carole est partie en voyage. Carole, désespérée, marmonne qu'elle ne sait pas quoi faire. La mercière lui suggère de prendre les poupées. Carole, sans enthousiasme, ouvre le placard, mais elle écarquille les yeux et les oreilles : les poupées arrondissent la bouche pour lui déclamer en chœur : « Bonjour Carole ! » Elle se tourne vers la mercière qui éclate de rire et lui apprend la nouvelle : « Grâce à saint Nicolas, les poupées peuvent parler et tu vas pouvoir inventer des scénarios où chacun exprimera ce qu'il pense. Tu pourras à la fois être le metteur en scène et le personnage principal. Mais c'est un secret et il ne faudra pas en parler aux autres. » Curieusement, Carole

accepte sans discuter cette nouvelle situation : un sourire éclaire son visage un peu chiffonné par un mauvais sommeil et des larmes mal essuyées.

Carole devient scénariste

La semaine suivante, Carole ne trouve rien à mettre en scène, elle n'a pas l'habitude d'avoir affaire à des poupées qui prennent la parole. Heureusement, la mercière lui donne une idée : « Si on jouait à l'école. Je serais la maîtresse et toi, tu amènerais tes enfants, Eglantine et Martin ». Aussitôt les poupées prennent leur rôle en main : Eglantine se met à pleurer et déclare qu'elle ne veut pas quitter sa maman. Ravie, Carole la soutient activement et constate fièrement : « Elle ne veut que moi ! » Mais Martin décide qu'il veut bien quitter sa mère et qu'il est content d'aller à l'école. De son côté, la mercière transforme son petit bureau en école, installe des feuilles et des crayons, avant de les accueillir tous les trois. Comme elle sait que Carole ne sait pas encore lire et écrire, elle propose aux enfants de faire un dessin : c'est elle qui dessinera pour Martin une maison et Carole accepte de dessiner pour Eglantine une fleur. Les poupées savent parfois parler, mais tenir un crayon, c'est beaucoup plus rare ! Il ne faut pas demander l'impossible... L'heure passe très vite et juste avant de quitter Carole, la mercière lance une phrase : « Au fond, d'un côté tu n'as pas envie d'aller à l'école, mais de l'autre, tu aimes bien y aller. » Carole ne répond pas, mais lui jette un regard rieur. Peu à peu, elle déploie une imagination débordante, les poupées partagent ses inventions avec entrain et la mercière suit ses directives, non sans mettre de temps en temps son grain de sel : non seulement elle trouve des ressemblances entre Carole, Eglantine et Martin, mais parfois elle ose comparer Carole à Sophie et même à Théophile. Carole s'étonne, mais finit par s'intéresser aux petits commentaires acidulés, bien que toujours affectueux, de la mercière.

D'abord, Carole se consacre avec fougue à une histoire qu'elle adore : l'anniversaire d'Eglantine. C'est l'occasion de l'habiller longuement, d'aller acheter des cadeaux et de préparer des repas, surtout des gâteaux ! Parfois les choses se gâtent... Une fois, Carole arrive outrée parce qu'un petit garçon lui a donné un coup de pied et elle se console en câlinant longuement Eglantine. Sophie qui l'observe depuis un moment éclate de jalousie et crie qu'elle a envie de donner des coups de pied à Eglantine : c'est toujours son anniversaire et elle n'arrête pas d'avoir de nouveaux cadeaux. Carole tombe d'accord, décide qu'elle a deux filles, Eglantine et Sophie, et décrète qu'elle va fêter l'anniversaire de Sophie. Elle donne à la mercière les deux garçons, Martin et Théophile mais elle murmure qu'elle n'invitera pas Théophile qui prend un malin plaisir à faire le clown et à multiplier les bêtises. Théophile se désole et avoue « tout de go » qu'il est amoureux d'Eglantine. Aussitôt Eglantine s'esclaffe et dit qu'elle préfère Martin. Carole raconte alors que Martin, c'est le prénom d'un ancien amoureux qui est parti de son école. Elle refuse de marier sa fille Eglantine à Théophile et ne se laisse pas attendrir par les plaintes de l'amoureux éconduit ! Au scandale de la mère et de la fille, Martin et Théophile haussent les épaules et finissent par partir jouer au foot tous les deux.

Carole fait la folle

Un soir, la mercière reçoit la mère qui doit commencer à travailler bientôt et cherche une jeune étudiante pour s'occuper de sa fille. Elle ne donne pas de bonnes nouvelles de l'école : Carole ne sait toujours pas lire et écrire et ne répond toujours pas quand on l'appelle. Il va falloir l'envoyer chez une orthophoniste. Carole a un visage fermé qui n'annonce rien de bon. La mercière pense que le projet de sa mère donnera à Carole l'opportunité de grandir et de devenir plus indépendante. Au moment de se séparer, la mercière s'aperçoit qu'il est déjà tard

et ne permet pas à Carole de mettre une chemise de nuit à sa chère Eglantine ! Furieuse, Carole se cabre et la traite de « méchante sorcière », elle va jusqu'à faire mine de lui lancer des coups de pied. Sa mère ouvre de grands yeux, elle n'a jamais vu sa fille aussi violente, mais la mercière ne s'affole pas : elle sait qu'elle a l'air d'une mauvaise maman qui laisse tomber sa fille. Pour désamorcer la colère de Carole, elle lui pose une question inattendue : voudrait-elle rester dormir ici ? La mère plaisante à son tour : Carole dormira aussi sans chemise de nuit ! Carole se déride et embrasse doucement Eglantine.

Et les jeux reprennent de plus belle ! C'est maintenant l'anniversaire de Martin. Eglantine invite même Sophie en affirmant qu'elle n'est pas tout le temps méchante. La mercière tombe d'accord, ce n'est pas parce qu'on a envie de donner une fois un coup de pied qu'on est toujours méchant. Carole rougit et lui demande si elle se souvient du coup de pied qu'elle a voulu lui lancer. La mercière note que, ce jour-là, elle était très fâchée et surtout très triste. Carole soupire tout en continuant à organiser l'anniversaire de Martin. Eglantine manifeste un certain plaisir en voyant Théophile et constate qu'il s'agit d'une « fête de rigolos » ! Elle appelle son père au téléphone, mais personne ne répond. Elle se demande s'il est mort. La mercière, fine mouche, fait un clin d'œil à Carole et remarque : « Quand tu ne réponds pas, ça veut peut-être dire que tu es morte ? »

Dès que sa mère commence son travail, Carole prétend qu'elle s'en fiche mais devient instable, imprévisible. Une fois, elle entre dans le magasin, se précipite aux toilettes, sans fermer sa porte et chante à tue-tête : « pipi, caca, prout ». Elle invente une nouvelle situation : elle part en vacances avec ses enfants, Eglantine et Sophie et sort sa voiture du garage ; la mercière doit rester en ville avec Martin et Théophile. Carole semble toujours aussi excitée et avise tout à coup un petit trou dans la culotte de Martin. Elle se moque de lui, mais pas pour longtemps : Martin et Théophile prennent la relève, s'agitent et chantent à qui mieux mieux : « pipi, caca, prout ». La mercière qui joue le rôle de leur mère, interloquée, interroge Carole : que ferait-elle à sa place ? Carole leur donnerait une bonne fessée. Théophile appelle Eglantine au secours, mais elle se tortille, lève sa jupe, montre sa culotte, parle de son amoureux qui l'a embrassée une fois et proclame qu'elle veut un bébé. La mercière observe calmement qu'elle se demande peut-être comment on fait les bébés ; cette question brûlante la pousse peut-être à « faire la folle », comme Théophile ! Carole s'apaise brusquement et s'affaire à remplir une valise avec les vêtements d'Eglantine. Elle a presque fini quand la mercière lui téléphone pour lui dire combien elle se sent triste de savoir qu'elles vont être longtemps séparées. Carole répond qu'il ne faut pas en parler : « point final » ! La mercière insiste et lui assure qu'elle pensera souvent à elle. Elle se heurte à une fin de non-recevoir : Carole ne pensera pas à elle et même l'oubliera ! Ce jour-là, pourtant, malgré l'heure du départ qui a sonné, Carole n'arrive pas à s'en aller ! Elle dessine pour la première fois des personnages dont les bras partent du cou et non plus de la tête. En les contemplant, la mercière a même l'impression qu'ils sont vivants, leurs bras s'arrondissent et leurs jambes se mettent à danser.

Après la soudaine irruption de ce sujet brûlant, Carole reprend un thème moins dangereux : l'école, mais, désormais, c'est elle qui devient la maîtresse. Elle prend son rôle très au sérieux : elle sonne la cloche et tous les enfants doivent s'immobiliser comme des statues ! Au début, elle isole Théophile dans une classe où il se retrouve seul. Il cesse de plaisanter et de faire des farces ; il pleure et répète qu'il n'aime pas l'école. La mercière insinue qu'elle en connaît une autre ! A partir de là, Carole manifeste un peu plus de compassion pour Théophile et l'intègre dans la même classe que les autres enfants. Elle accepte même qu'il s'installe à côté d'Eglantine. Comme il reste le plus mauvais élève, il n'arrive pas à décrocher de bonnes

notes. Eglantine et Martin ont aussi des difficultés. En effet, la nouvelle maîtresse fait écrire ses élèves : c'est un pas en avant pour Carole, même si pour le moment, c'est de l'écriture inventée ! Mais elle profite encore de l'école pour exécuter des dessins de plus en plus variés : le bébé soleil que personne ne peut voir sauf elle ; un diable avec des cheveux hirsutes et un gros « zizi », Eglantine qui, plus tard, aura deux maris, Martin et le diable. Peu après, la mère de Carole ne tarde pas à revenir : elle a perdu son travail et cherche un autre emploi. Elle se réjouit de voir que sa fille obtient de meilleurs résultats et commence à pouvoir lire. Le regard de la mercière s'éclaire à cette bonne nouvelle.

Cependant, au beau milieu de ces moments ensoleillés, il y a parfois des ombres qui se glissent. Un jour, la mercière annonce à Carole qu'elle va partir en vacances et déclenche une tempête verbale de gros mots et d'insultes : « Crotte, crotte, crotte, méchante sorcière, tu as vu tes grands ongles ! » La mercière n'en mène pas large, elle laisse Carole s'exprimer, mais se demande ensuite comment sortir de cette impasse ordurière. Carole la devance et raconte une nouvelle histoire : les enfants partent de chez eux parce que leur maman travaille trop et les laisse tout seuls. Ils rencontrent une sorcière dans la forêt, mais heureusement, ils se méfient parce qu'elle a de très grands ongles. Dès qu'elle veut les emmener chez elle, ils enfilent leurs « chaussures magiques » et rentrent chez eux. Carole décrète qu'elle va faire le portrait de la mercière-sorcière : elle l'affuble de gros yeux, une grosse bouche, de grands ongles et de gros pieds. Au fur et à mesure, la mercière qui se pique au jeu, débite avec une grosse voix les mêmes propos que le loup dans « Le petit chaperon rouge » : « C'est pour mieux te voir ! pour mieux t'embrasser ! pour mieux t'attraper ! pour mieux t'écraser les pieds ! » Carole rit aux éclats et décrète qu'elle ne la prend pas pour une sorcière, qu'elle la trouve très gentille. La mercière pousse un léger soupir de soulagement, mais suggère qu'en l'abandonnant pendant les vacances, il se pourrait que Carole croit qu'elle va se transformer en affreuse sorcière.

Les jeux érotiques

A la rentrée des vacances, Carole tombe malade plusieurs fois et doit se faire opérer des végétations. La mercière se soucie pour sa protégée et espère qu'elle va vite guérir. Le jour où elle la voit de nouveau, elle l'accueille avec son plus grand sourire. Carole a l'air en pleine forme. Elle se précipite comme d'habitude sur Eglantine, lui met une jupe courte pour que son amoureux Martin puisse voir ses jambes. Elle ajoute qu'elle aussi a un amoureux ; il l'a embrassée sur la bouche et elle lui a montré sa « fougounette ». Mais lui, il n'a pas été « cap » de montrer son « zizi ». En même temps, Théophile entraîne Eglantine dans un coin et l'embrasse. Carole, les yeux pétillants, déclare qu'ils « font l'amour », mais rejette toujours l'idée qu'ils se marient plus tard ensemble. Elle passe au jeu du docteur qui doit s'occuper de Sophie, couverte de boutons. Il doit aussi faire une prise de sang à Eglantine. Théophile et Martin veulent tous les deux remplir la fonction de médecin et se disputent violemment. C'est Théophile qui finit par gagner, se concentre sur Eglantine et lui demande d'écartier les jambes. Eglantine refuse, soutenue par Carole, indignée par cette proposition. La mercière aussi fronce les sourcils et traite Théophile de « petit diable ». Carole décide d'envoyer chez Martin, devenu dentiste, Eglantine qui a trois caries et la console en lui racontant qu'elle-même a eu trois caries à son âge. En même temps, elle fait un clin d'œil complice à la mercière pour lui signifier que c'est « pour de faux ! »

La mercière s'émerveille de tant d'animation ; elle ignore qu'elle n'est pas au bout de ses peines. Un scénario, pas encore exploité, surgit et donne lieu à un grand charivari. Carole jette les poupées dans un rectangle qui représente l'eau de la piscine. Après un premier temps où

les garçons poursuivent les filles, Carole décide de les séparer en deux camps, celui des filles et celui des garçons. Théophile et Martin se révoltent : c'est « injuste ». Mais Carole ne cède pas. Les garçons ne pourront plonger qu'à l'instant où les filles sortiront de l'eau. Théophile se moque des filles qui ont peur. Aussitôt, Eglantine quitte les bras de Carole et se jette à l'eau en s'écriant qu'elle n'a pas peur. Elle demande à Théophile de la poursuivre, mais Carole interdit à Théophile de la rattraper. De son côté, Martin, pour s'amuser, éclabousse Sophie qui s'est glissée dans l'eau mais elle se défend comme une tigresse et lui fait très mal : « Tu n'avais qu'à pas m'embêter ! » Théophile accourt consoler Martin tandis que la mercière félicite Théophile et regrette que Sophie réagisse souvent de façon brutale. Carole conclut sans hésiter : « Elle veut toujours commander le monde ! » La mercière surenchérit que Carole, parfois, aimerait bien, elle aussi, « commander le monde ». Carole lève les yeux au ciel et affirme que chez elle, ce sont ses parents qui commandent. Malgré l'heure qui avance, elle fait encore un dessin, un soleil, entouré de grands cercles qui envoient des rayons immenses à travers la feuille de papier. Elle retarde aussi son départ à cause d'Eglantine qui lui confie plusieurs fois : « Maman, tu me manques ! » La mercière garde au coin des lèvres un sourire qui en dit long ! Néanmoins, elle admire beaucoup le dessin qui laisse échapper, sous la lueur rose de sa lampe, une lumière chaleureuse.

Carole se prend pour une magicienne

Carole apparaît de plus en plus dynamique, une « vraie flèche » d'après ses parents qui continuent à passer quand ils en ont l'occasion. Carole apporte beaucoup de matériel, ses stylos, ses règles, ses livres et même, de temps en temps, des objets magiques, en particulier, une licorne magique que, seule, Eglantine a le droit de toucher. La mercière doit admirer ses stylos, lire les livres et discuter « magie ». Théophile voudrait bien participer à leurs secrets. Eglantine le tient encore trop à distance à son goût et il continue à chercher à se faire reconnaître !

Un jour, il rit très fort et hurle qu'il est le « roi du monde ». Carole pense qu'un fantôme a donné une « potion magique » à Théophile pour qu'il reste gai même quand il a des problèmes. Elle-même semble très excitée, déclare qu'elle est une magicienne, Madame Irma, et que la mercière doit lui amener son fils Théophile. La mercière s'étonne : « Mais pourquoi donc ? » Carole donne plusieurs raisons : « Il désobéit toujours, il n'aime pas l'école et il fait des farces. Je vais l'aider ! ». Elle le garde seul avec elle et lui recommande d'apprendre à lire et écrire, de bien se tenir dans la vie. Elle cite comme exemple sa fille Eglantine qui aime beaucoup l'école. Mais Théophile, toujours aussi impertinent, refuse de parler. Il fait seulement une allusion à sa mère qui travaille et qui lui manque beaucoup. Tout à coup, il change de sujet, lui demande où elle habite, s'il peut voir sa fille et pose une seule question : « D'où viennent les bébés ? ». Carole se met à rire sous cape, lui administre une bonne tape et s'exclame : « Tu m'énerves ! » La mercière intervient pour qu'elle se montre plus indulgente : il frime un peu, mais en fait, il est très sensible et il a besoin d'être compris, tout comme elle. Carole se calme, se perd dans la contemplation d'Eglantine qu'elle a habillée avec un pantalon de soie violette confectionné par la mercière et elle murmure comme pour elle-même : « Comme tu es belle. » Avant de partir, elle s'enquiert en riant si elle a « bien fait la magicienne » !

Carole perd sa fille bien-aimée

Après plusieurs voyages en avion où Carole et la mercière prennent des rôles d'hôtesse de l'air et cachent Eglantine dans la cabine du pilote pour empêcher qu'elle ne soit « enlevée »,

le jeu de la piscine revient sur le tapis. Eglantine se déshabille avec Sophie et Théophile en profite pour épier les filles. La mercière s'en aperçoit et lui donne une fessée. Théophile s'en moque : « Même pas mal ! » et Carole cache son envie de rire. Elle chuchote à la mercière abasourdie qu'Eglantine va dormir au soleil et que Théophile ira la rejoindre. Il lui fait un bisou sur le ventre et comme elle ne se réveille pas, il se couche près d'elle en lui prenant la main. La mercière fait une petite mimique pour signaler à Théophile qu'il exagère. Mais, d'une voix à moitié endormie, Eglantine réclame Théophile : elle voudrait qu'il continue à l'embrasser sur le ventre, et à dormir à côté d'elle. Pour la première fois, elle donne son accord pour se marier avec lui. Elle semble captivée. Alors qu'Eglantine baigne dans l'insouciance, Carole s'assombrit peu à peu, ses yeux se remplissent de larmes. Après un moment de réflexion mélancolique, elle cherche dans le placard la petite poupée en laine qu'elle enfouit sous sa jupe et annonce qu'elle va accoucher d'un bébé. Elle se plaint qu'Eglantine ne voudra plus quitter Théophile. Elle redoute qu'Eglantine ne l'aime plus et qu'elle parte avec lui et sa mère, la mercière ! Elle finit par accoucher d'une petite fille Aline qu'elle habille d'une petite robe blanche transparente. Elle avoue avec un petit sourire triste qu'elle aurait bien aimé avoir aussi une petite sœur, mais « élever une fille, c'est difficile ! ».

La mercière est très intriguée par la tournure des événements. Que se passe-t-il ? Pourquoi Carole s'attriste-t-elle ? pourquoi éprouve-t-elle le besoin de mettre au monde un autre enfant comme si Théophile, en se mariant avec Eglantine, lui arrachait sa fille bien-aimée. La mercière qui a dévoré autrefois toutes les légendes grecques, pense tout à coup à Déméter ! On dirait que Carole, comme la déesse de la terre, ne supporte pas que sa fille se fasse rapter par un mari, roi des enfers ou prince des fripons ! Vite, il faut qu'elle récupère sa fille pendant la moitié de l'année ou bien il faut qu'elle donne naissance à une autre fille. Pour la mercière, c'est une joie de voir que Carole peut réconcilier deux parties éloignées d'elle-même, mais pour Carole, c'est un chagrin de percevoir qu'une maman et sa fille peuvent se séparer du jour au lendemain.

Les affres de la séparation

Après cet épisode mouvementé, Carole se retrouve avec ses deux filles qu'elle entoure de soins attentifs. Avant de s'en aller, elle leur met une chemise de nuit et les couche tendrement. Elle les supplie de ne pas l'oublier. Elle imagine moins de scénarios, évoque davantage ses émotions, écrit ou dessine avec plaisir : un personnage, un cœur et encore un soleil si jaune qu'il ressemble à un jaune d'œuf. La mercière le couve du regard et Carole se demande si un petit poussin ne va pas en sortir ! Elle se réjouit toujours de venir jouer, parler ou dessiner. Elle ignore que la mercière doit quitter bientôt sa mercerie et qu'elle a du mal à annoncer son déménagement. Heureusement, quand les parents de Carole passent voir la mercière, ils n'ont que de bonnes nouvelles à lui communiquer. Les progrès de Carole se confirment : elle se montre beaucoup plus ouverte, elle exprime ses désirs, ses peines et ses colères ; elle prend confiance en elle, n'a plus peur des garçons et sait se défendre. C'est alors plus facile pour la mercière de les prévenir de son futur départ. Tout le monde s'attriste, surtout Carole, mais la mercière la rassure : elles se retrouveront plusieurs fois avant leur séparation. Carole ne traite plus la mercière de sorcière, mais elle lui envoie des petites piques qui sonnent comme des reproches. La mercière lui rappelle que, depuis un bon moment, tout se passe beaucoup mieux pour elle, qu'elle a grandi et qu'elle discute presque comme une jeune fille. Carole sourit mais son sourire cache mal sa tristesse. Elle se confie encore beaucoup à ses poupées, elle les avertit qu'elles ne se verront « plus jamais » et demande avec inquiétude à la mercière si elles savent vraiment ce que ça veut

dire ! C'est Théophile qui semble le plus ému, il lui affirme qu'elle va beaucoup leur manquer.

Le jour de leur séparation, Carole apporte un dernier dessin à la mercière avec un petit mot très affectueux et la mercière lui offre des habits d'Eglantine : elle n'a pas oublié que Carole possède une poupée de la même taille. Carole choisit le pantalon de soie violette et la chemise de nuit rose que la mercière a cousus dans les tissus hérités de sa mère. Mais c'est aussi un secret, mieux vaut ne pas en parler !

La mercière range ses poupées

Après le départ de Carole, la mercière remercia ses poupées, leur promit de les laisser tranquilles et commença à les ranger avec beaucoup de précaution dans une grande malle en osier. Quand elle arriva dans sa nouvelle maison, elle ne les enferma plus comme avant dans un placard, elle les installa dans un grand fauteuil de son salon. Mais la nuit, comme elle ne fermait pas la porte de sa chambre, elle entendait parfois ses poupées bavarder dans l'obscurité. Il leur arrivait souvent de remuer leurs souvenirs et surtout toutes leurs aventures avec Carole. Quand la mercière se réveillait le matin, elle ne savait plus très bien si elle avait entendu parler ses poupées ou si elle avait rêvé de Carole : désormais, dans ses rêves, Carole esquissait un sourire aussi malicieux que celui de Théophile et il animait son visage de petite fille modèle aussi charmant que celui d'Eglantine.

Les poupées sont à l'intersection du « faire semblant » et du vivre « pour de vrai ». Elles jouent le rôle d'objets transitionnels, non plus entre deux personnes, mais entre deux mondes : celui de l'imaginaire et celui de la vie psychique. Dans le battement de paupières des poupées, les enfants perçoivent cet entre-deux mystérieux entre l'inanimé et l'animé. Ils peuvent y transférer les différentes parties d'eux-mêmes. Carole projette ainsi son moi idéal, son masculin, sa violence et son ombre sur Eglantine, Martin, Sophie et Théophile. Au début, elle ne veut s'occuper que de la belle Eglantine qui ne veut pas quitter sa mère ou de Martin, plus courageux, qui recherche l'autonomie ; progressivement, elle reconnaît chez elle les réactions coléreuses qui agitent Sophie devant l'injustice et enfin, elle adopte Théophile qu'elle rejetait au début d'autant plus qu'il représente son affectivité hypersensible cachée derrière ses farces espiègles.

Mots-clés : Clown - Farce - Magique - Objet transitionnel - Parole - Poupée - Secret - Sorcière - Triste.